

V É

N

S

V

U

S

SI V É N U S

AVAIT SU

## Dossier pédagogique

Conception & mise en scène Margaux Eskenazi  
Écriture & dramaturgie Sigrid Carré-Lecoindre  
Création 2024 - Compagnie Nova

# SI VÉNEUS AVAIT SU

**Mise en scène et conception** Margaux Eskenazi

**Écriture et conception** Sigrid Carré-Lecoindre

**Collaboration à la mise en scène** Chloé Bonifay

**Avec** Laurent Deve ou Martin Jaspard, Chloé Bonifay ou Dana Fiaque

**Espace** Julie Boillot-Savarin

**Création musicale et sonore** Antoine Prost

**Lumières** Marine Flores

**Costumes** Sarah Lazaro

**Assistante costumes** Mélody Cheyrou

**Régie générale** Thomas Mousseau-Fernandez

**Collaboration à la mise en scène en tournée** Sigrid

Carré-Lecoindre, Morgane Lory & Tiphaine Rabaud-Fournier

**Stagiaire assistante mise en scène** Siloë Saint-Pierre

**Coach vocal** Agathe de Courcy

**Coach corps et mouvements** Sonia Al Khadir

**Photos / vidéos** Loïc Nys

**Administration et production** Emmanuelle Germon

**Avec les voix de** Armelle Abibou, Sigrid Carré-Lecoindre,

Agathe de Courcy, Laurent Deve, Margaux Eskenazi,

Angélique Mahé, Antoine Prost, Siloë Saint-Pierre

**Production** La Compagnie Nova

**Diffusion** Label Saison – Gwenaëlle Leyssieux

Créé à Sevrans sur une commande de La Poudrerie,

scène conventionnée Art en territoire

**Coproduction** La Poudrerie, théâtre des habitants – Scène conventionnée  
Art en territoire de Sevrans, Théâtre de Sartrouville et des Yvelines – Centre  
dramatique national, Les Gémeaux – Scène Nationale de Sceaux, Transversales  
– Scène conventionnée pour les arts du cirque de Verdun, Théâtre du fil de l'eau –  
Pantin, Département de la Seine Saint-Denis, Théâtre Jean-Vilar – Vitry-sur-Seine,  
Espace Culturel André Malraux – Le Kremlin-Bicêtre, La rose des vents – scène  
nationale Lille Métropole – Villeneuve d'Ascq, Théâtre Nationale Populaire –  
Villeurbanne. Avec le soutien du Théâtre de la Cité internationale

# Dossier pédagogique

<b>Histoire de la socio-esthétique</b>	p. 4
<b>Définitions essentielles</b>	p. 8
<b>Un cabaret de poche : une théâtralité de la mise à nue / la théâtralité mise à nue,</b>	p. 15
Les personnages	p. 15
La mise en scène	p. 17
L'espace	p. 20
Les costumes	p. 21
La musique	p. 23
<b>Les actions culturelles</b>	p. 26
<b>Bibliographie</b>	p. 30



*Photo : Loïc Nys*

# 1. Histoire de la socio-esthétique

## Introduction de la socio-esthétique dans les hôpitaux

La socio-esthétique est réellement née dans la deuxième moitié du XX<sup>ème</sup> siècle. En 1960, en Angleterre, elle est exercée pour la première fois en milieu hospitalier dans des services d'oncologie et de psychiatrie. En 1962, le centre hospitalier psychiatrique de San Francisco accueillait sa première socio-esthéticienne.

**En France, c'est à Jenny Lascar que l'on doit l'introduction de cette pratique** particulière de l'esthétique au centre hospitalier Le Vinatier, à Bron (69), au début des années 1960. Cette esthéticienne de profession débuta bénévolement pour aider l'une de ses amies hospitalisées pour une dépression. Afin de l'apaiser, Jenny Lascar a l'idée de lui proposer ce qu'elle sait faire : la maquiller et pratiquer des soins esthétiques. Elle se rend alors compte du bien-fondé de cette expérience. La voisine de chambre de son amie, prostrée, qui ne dialogue jamais et ne dit bonjour à personne, fait un jour entendre sa petite voix : « *Et moi ?* » Cette petite voix qui réclame un soin va déclencher chez Jenny Lascar le besoin de développer l'activité qu'elle a initiée avec son amie au sein d'un service hospitalier. L'idée directrice est donc désormais d'offrir des soins esthétiques aux personnes qui souffrent, de quelque manière que ce soit ; le terme "offrir" est choisi intentionnellement ici, car il s'agit de soins gratuits, permettant de toucher tous les publics, y compris les plus démunis. Malheureusement, Jenny Lascar va être très rapidement confrontée au pessimisme des médecins, qui considèrent son travail comme « une goutte d'eau dans la mer » : elle est seule pour 2 000 malades !

**Pourtant, le bien-fondé de la pratique est reconnu**, puisque le psychiatre Patrick Berthier déclarait, lors d'une conférence au Congrès national d'esthétique appliquée à Paris en 1965, que « *l'esthéticienne a largement sa place et fait partie intégrante de l'équipe soignante* ».

En 1967, c'est au tour de Renée Roussière, l'autre pionnière du domaine, de proposer bénévolement ses services au centre hospitalier universitaire (CHU) de Tours (37), dans les services de psychiatrie, puis en gériatrie.

Il faudra ensuite attendre une vingtaine d'années pour que se crée la première association du domaine, Cosmetic Executive Women (CEW) France, une association loi 1901 qui voit le jour en 1986, et qui est liée au Cosmetic Executive Women Inc., une organisation féminine professionnelle américaine fondée en 1954 et comptant plus de 4 000 membres, et à Cosmetic Executive Women UK, créé en 1992 et comptant environ 1 000 membres. En 1992, le premier centre de beauté CEW est créé à l'hôpital Gustave-Roussy (94) pour dispenser gratuitement des soins de beauté aux femmes qui y sont hospitalisées.

Bien que la socio-esthétique soit née, en France, dans des services de psychiatrie, cette pratique a connu une longue période d'oubli pour ne renaître que depuis une vingtaine d'années, essentiellement dans des services d'oncologie. On trouve toutefois, ici ou là, quelques expériences dans d'autres domaines tels que la gériatrie ou la prise en charge d'adolescents souffrant d'obésité ou de troubles psychiatriques.

Grâce à du mécénat, des programmes sont initiés en direction de patients ayant subi des traumatismes crâniens. Ainsi, en 2001, un premier atelier olfactif, nommé *Sentir pour mieux se souvenir*, a été proposé à des patients de l'hôpital Raymond-Poincaré de Garches (92), grâce au sponsoring de la société International Flavors and Fragrances, un fabricant internationalement connu de parfums et d'arômes.

**Petit à petit, les expériences essaient dans les hôpitaux et les cliniques privées,** les centres de rééducation fonctionnelle, les maisons de retraite et les établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes, les maisons d'arrêt, les établissements et services d'aide par le travail, les structures œuvrant pour les plus démunis, qu'elles soient confessionnelles (Secours catholique, Les Petits frères des pauvres, etc.) ou non (Croix- Rouge, Secours populaire, Resto du cœur, etc.).

**Précisons que la socio-esthétique se décline de deux manières :** soit par une relation de personne à personne (soin du visage, des mains, des pieds, maquillage, modelage, le tout avec un échange verbal) ; soit en animant des ateliers en petits groupes de cinq ou six personnes, les objectifs visés étant l'initiation ou la réappropriation des soins d'hygiène afin, par exemple, d'améliorer son hygiène corporelle quotidienne et au travail, de permettre une valorisation de l'image que l'on donne de soi (par l'habillement, le maquillage), etc. Le but demeure toujours l'amélioration de la qualité de vie (patient) et l'estime de soi (quelle que soit la personne).



*Photo : Loïc Nys*

### Points à retenir

- Historiquement, les cosmétiques et les soins proposés pour masquer des pathologies cutanées avaient pour objectif de faciliter l'intégration des personnes dans le monde du travail.
- La socio-esthétique est la branche de l'esthétique qui se rapproche le plus de la notion du soin en termes de soulagement et d'apaisement d'un état psychologique difficile à supporter.

## Qui pratique la socio-esthétique et où ?

Selon la définition du **CODES** (Cours D'Esthétique à option humanitaire et sociale, formation qui délivre le diplôme), la **socio-esthétique** est la pratique professionnelle de **soins esthétiques auprès de populations souffrantes et fragilisées** par une atteinte à leur intégrité physique (maladie, accident, vieillesse...), psychique (maladies mentales, addictions,...) et/ou en détresse sociale.

La socio-esthétique est donc une spécialité du métier d'esthéticienne cosméticienne qui s'adresse aux personnes fragilisées autant physiquement que psychologiquement et qui parfois sont aussi en rupture sociale ou professionnelle (ou les deux).

La socio-esthétique s'exerce uniquement par des **socio-esthéticiennes diplômées**. Cette pratique nécessite donc tout d'abord une maîtrise professionnelle du métier d'esthéticienne cosméticienne justifiée par l'obtention d'un CAP d'esthétique cosmétique et plusieurs années de pratique dans ce domaine.



Photo : Loïc Nys

Ensuite, et pour les socio-esthéticiennes diplômées du CODES, une formation qualifiante, avec un diplôme reconnu par le Ministère de la Santé et protégé par la loi qui justifie de connaissances et compétences complémentaires sur les pathologies rencontrées en milieu médical et social.

Une socio-esthéticienne peut ainsi intervenir auprès de personnes aux pathologies lourdes, ce qui implique de posséder, en plus de ses compétences techniques, une grande capacité d'écoute afin d'aider les personnes fragilisées à se détendre et/ou à reconstruire leur image.

**EULALIE. Des passeuses, —**

**Voilà ce que nous sommes, nous, les socios, seulement —**

**Il faut savoir se protéger aussi, parfois, des miroirs, des transferts. Parce qu'on va pas se mentir — le miracle, c'est pour les récits.**

**Et c'est pas évident de rester droit dans ses bottes quand on voit mourir des femmes de son âge, avec des gosses petits, qui pourraient être les nôtres. Quand on voudrait pleurer avec les familles, parfois, mais que notre JOB — c'est de porter leurs larmes.**

**Si Vénus avait su, extrait du spectacle**



*Photo : Loïc Nys*

## 2. Définitions essentielles

### Socio-esthétique

La socio-esthétique correspond à une pratique particulière de l'esthétique, puisqu'elle est adaptée et destinée à des populations fragilisées par différentes situations de vie que sont la maladie, l'hospitalisation, le handicap, le grand âge, la désocialisation ou l'incarcération. Ces différentes situations ont un point commun, la diminution de l'estime de soi, et le but de la socio-esthétique est précisément d'y remédier.

### Cancer

Le cancer est une maladie décrite depuis l'Antiquité. C'est le médecin grec Hippocrate qui, en comparant les tumeurs à un crabe, leur a donné pour la première fois les noms grecs de « karkinos » et « karkinoma ». La comparaison est justifiée par l'aspect de certaines tumeurs, dont les prolongements rappellent les pattes de l'animal.

Longtemps, le cancer a été une maladie incurable. Aujourd'hui, grâce aux progrès de la médecine, nombre de cancers sont guéris. Pourtant, le mot garde encore de nos jours une charge symbolique puissante, associée à des évocations particulièrement sombres. Une description de nos connaissances actuelles des cancers, sur le plan biologique et médical, invite à dépasser cette représentation. Un cancer n'est jamais le résultat d'une cause unique. Il faut un ensemble de facteurs, qui plus est susceptibles d'interagir entre eux, pour que la maladie se développe.

Sur le plan biologique, le cancer résulte de la survenue d'un dysfonctionnement au niveau de certaines cellules de l'organisme. Celles-ci se mettent à se multiplier de manière anarchique et à proliférer, d'abord localement, puis dans le tissu avoisinant, puis à distance où elles forment des métastases.

Sur le plan médical, le mot « cancer » désigne en fait un groupe de maladies très différentes les unes des autres. C'est pourquoi on ne devrait pas parler du cancer, mais des cancers, au pluriel.

### Mastectomie

La mastectomie (ou chirurgie mammaire non conservatrice) est une intervention chirurgicale réalisée sous anesthésie générale qui consiste à enlever le sein dans lequel se situe la tumeur cancéreuse dans son intégralité, y compris l'aréole et le mamelon.



## Mammographie

Une mammographie est une radiographie des seins. Elle permet d'obtenir des images de l'intérieur du sein à l'aide de rayons X et de détecter ainsi d'éventuelles anomalies. Elle est pratiquée par un radiologue. Deux radiographies par sein sont réalisées, une de face et une en oblique, ce qui permet de comparer les deux côtés de chaque sein.

Une mammographie peut être réalisée soit dans le cadre d'un dépistage du cancer du sein (mammographie de dépistage) soit en présence de symptômes (mammographie de diagnostic). La mammographie est l'examen de référence de dépistage du cancer du sein. Elle permet de mettre en évidence des cancers de petite taille, à un stade précoce, avant l'apparition de symptômes.

## Perte des cheveux (Alopécie)

On peut observer une chute de ses cheveux lorsqu'on suit un traitement du cancer par chimiothérapie ou radiothérapie. La chimiothérapie agit sur les cellules de l'organisme en détruisant celles qui prolifèrent. Les cellules cancéreuses appartiennent à cette catégorie. Mais elles ne sont pas les seules dans ce cas : les cellules du bulbe pileux, à l'origine de tous nos poils, se divisent aussi beaucoup. Une chimiothérapie provoque donc souvent la destruction de ces cellules, entraînant la chute des cheveux et de l'ensemble des poils (dont les sourcils et les cils). La perte des cheveux peut ainsi être l'un des effets secondaires de la chimiothérapie.

Cette chute porte le nom d'alopécie. Elle est temporaire et réversible, les cheveux et les poils repoussant à l'arrêt du traitement. La radiothérapie peut également provoquer une alopécie, mais limitée à la zone du corps touchée par les rayons.



*Photo : Loïc Nys*

## **Mise à nue (se raser la tête pour écourter la chute des cheveux)**

Si certain.e.s patients et patientes laissent le processus de chute se dérouler de façon « naturelle », d'autres décident de l'écourter en rasant ce qui reste de leur chevelure, dès qu'ils estiment que leurs cheveux sont tombés en trop grande quantité. Si quelques-uns en éprouvent un sentiment de soulagement, d'autres expriment des regrets. Cette décision mérite donc d'être réfléchie.

Certains patients préfèrent se raser la tête eux-mêmes. D'autres demandent à leur conjoint ou à un proche de réaliser cette action. Pour effectuer ce geste, qui n'est pas anodin psychologiquement, le recours à un.e professionnel.le peut vous apparaître préférable : vous pouvez solliciter un.e coiffeur.se ou un.e prothésiste capillaire lors de l'achat d'une perruque (dans ce dernier cas, l'intervention est gratuite). Toutefois, certaines personnes souhaitent ne pas partager cette étape avec un inconnu et choisissent de préserver leur intimité.

## **EHPAD**

Un EHPAD (**établissement d'hébergement pour personnes âgées dépendantes**) est une structure d'accueil et de prise en charge des personnes âgées (plus de 60 ans) en perte d'autonomie, nécessitant une assistance au quotidien. Un EHPAD héberge des personnes âgées à temps complet ou partiel, de manière permanente ou temporaire.

Les prestations minimales fournies dans un EHPAD sont :

- Hébergement : mise à disposition d'une chambre individuelle ou partagée avec accès à une salle de bain et des toilettes, espaces communs, espaces extérieurs ;
- Soins médicaux : suivi médical régulier, administration des médicaments, soins infirmiers, suivi des pathologies spécifiques ;
- Accompagnement de la perte d'autonomie : aide à la toilette, à l'habillage, à la prise des repas, à la mobilité, au lever, au coucher ;
- Restauration : fourniture de trois repas équilibrés et adaptés aux besoins des résidents, d'un goûter et mise à disposition d'une collation nocturne, prise en compte des régimes spécifiques ;
- Animations : sorties, ateliers créatifs, ateliers de mémoire, activités physiques douces, stimulation cognitive, etc.

## **Soins palliatifs**

Les soins palliatifs sont une approche pour améliorer la qualité de vie des patients (adultes et enfants) et de leur famille, confrontés aux problèmes liés à des maladies potentiellement mortelles. Ils préviennent et soulagent les souffrances grâce à la reconnaissance précoce, l'évaluation correcte et le traitement de la douleur et des autres problèmes, qu'ils soient

d'ordre physique, psychosocial ou spirituel (Organisation Mondiale de la Santé, 2002).

Les soins palliatifs comprennent :

- les soins médicaux prodigués par les équipes soignantes ;
- un accompagnement global de la personne malade par toutes les personnes qui interviennent auprès d'elle, notamment sa famille et ses proches, mais aussi des professionnels d'horizons divers : psychologue, assistante sociale, bénévoles, etc. ;
- un soutien relationnel et social des proches.

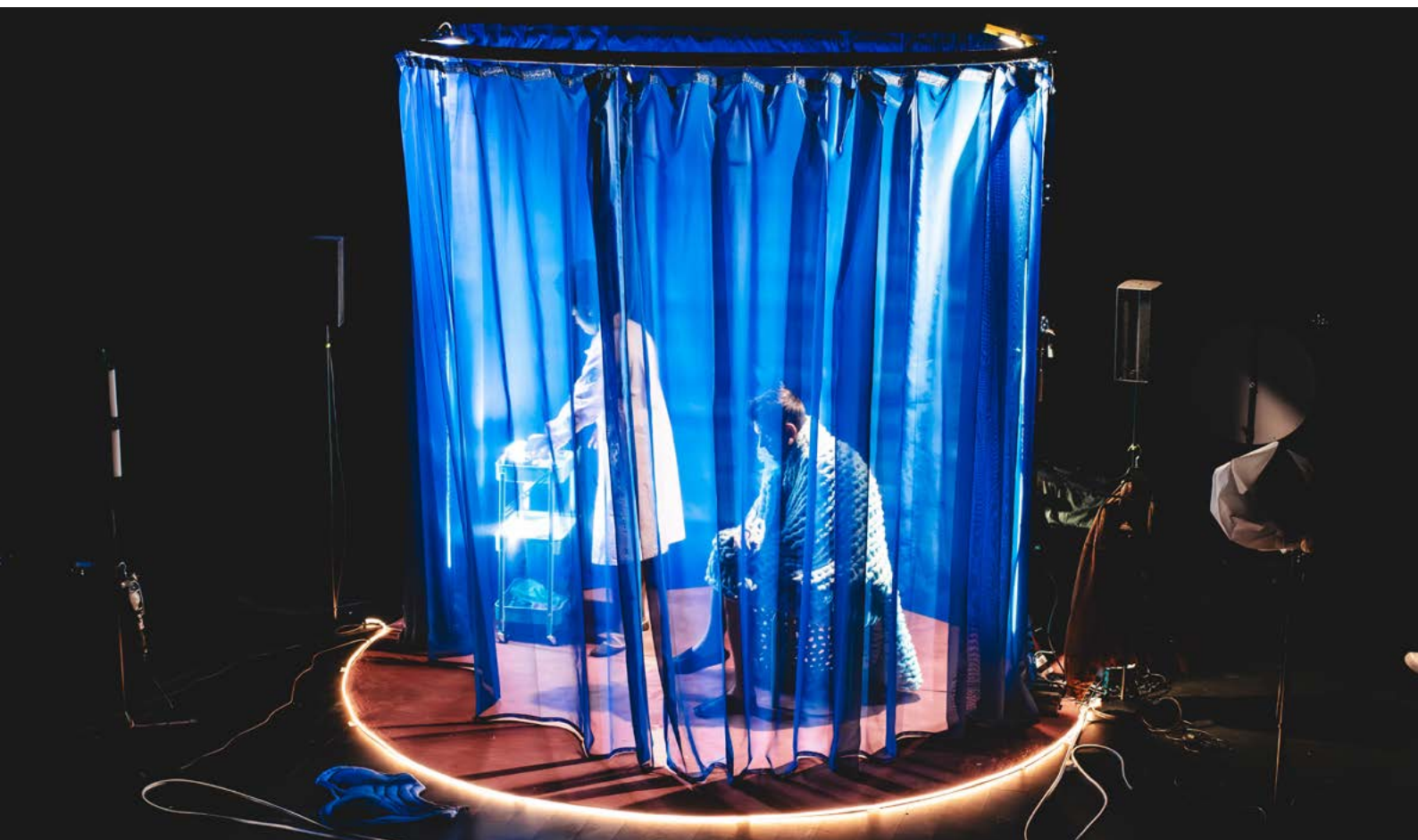
Les soins palliatifs sont proposés :

- lorsque le malade traverse une période critique, les soins palliatifs viennent compléter les soins curatifs
- lorsque les soins curatifs n'améliorent pas l'état du malade, les soins palliatifs prennent une place plus importante afin de sauvegarder la meilleure qualité de vie possible pour le malade et son entourage

Les soins palliatifs peuvent être dispensés à l'hôpital et à domicile.

## Oncologie

L'oncologie médicale est la discipline réalisant la prise en charge médicamenteuse des cancers, c'est-à-dire utilisant la chimiothérapie, l'hormonothérapie, l'immunothérapie et des thérapies ciblées.



*Photo : Loïc Nys*

## **Hypersensibilité**

L'hypersensibilité émotionnelle, ou Haut Potentiel Emotionnel (HPE), toucherait une personne sur cinq, soit 20% de la population mondiale.

Ce terme a longtemps était associé à une notion de fragilité, de vulnérabilité, voire de faiblesse, mais on sait maintenant qu'il n'en est rien. Si la sensibilité peut être perçue comme un atout ou un défaut selon les cultures, les personnes hypersensibles partagent des attributs communs qui les différencient des autres personnes. Ce trait de caractère fait de ces êtres à forte sensibilité de véritables éponges à émotions, réceptives au monde qui les entoure.

Le HPE se caractérise par un haut niveau de sensibilité aux stimuli extérieurs, un traitement cognitif des données sensorielles plus profond que la moyenne et par une forte réactivité émotionnelle.

L'hypersensibilité n'est ni un trouble, ni une maladie : il s'agit d'un tempérament dont les caractéristiques sont nombreuses. Une personne hypersensible peut par exemple se poser beaucoup plus de questions qu'une autre dans une situation donnée. Elle va peiner à prendre une décision, se sentir rapidement dépassée par une situation si l'environnement dans lequel elle évolue ne lui convient pas (lumière, bruit, odeur...) et ressentir de manière décuplée ses propres émotions, mais également celles des autres.

On peut naître hypersensible comme le devenir à la suite d'un choc traumatique ou par son éducation. Il est donc tout à fait possible de ne plus l'être au cours de sa vie.

## **Thanatopraxie**

La thanatopraxie désigne les soins de conservation appliqués au corps d'un.e défunt.e pour en retarder les processus de décomposition naturelle. Ces soins requièrent notamment l'injection d'un produit biocide (généralement à base de formol) et le drainage du sang et des fluides corporels.

En prolongeant notablement l'intégrité du corps, la thanatopraxie peut être recommandée en cas d'exposition longue en chambre funéraire ou d'obsèques tardives.

Les soins de conservation sont à distinguer des soins de présentation (telles que les toilettes mortuaires, funéraires ou rituelles). La thanatopraxie comprend néanmoins des actes d'habillement, de maquillage et de coiffage du défunt, voire des actes de restauration du corps.

Outre la préservation du corps, sa finalité est que le défunt présente une apparence naturelle, propice au recueillement et au deuil de ses proches. Au cas par cas, certaines demandes peuvent être étudiées.

***L'HOMME OISEAU. Ça fait si longtemps parfois, qu'on ne nous a pas touchés. Je veux dire touché VRAIMENT, comme on touche à la peau, l'âme. Alors sans doute est-ce cela qui pleure en nous, en larmes muettes sur nos visages ridés. Qui pleut à VERSE tout au fond de nous COMME / l'eau coule sur un miroir. Et tout se mélange, les années, les odeurs, les adresses ou les noms. C'est de tout cela que l'on pleure. Du haut de nos 80 ans, avec les mots qui s'en vont, les mots, qui n'arrivent plus à se poser sur les lèvres, sur les choses...***

***Si Vénus avait su, extrait du spectacle***



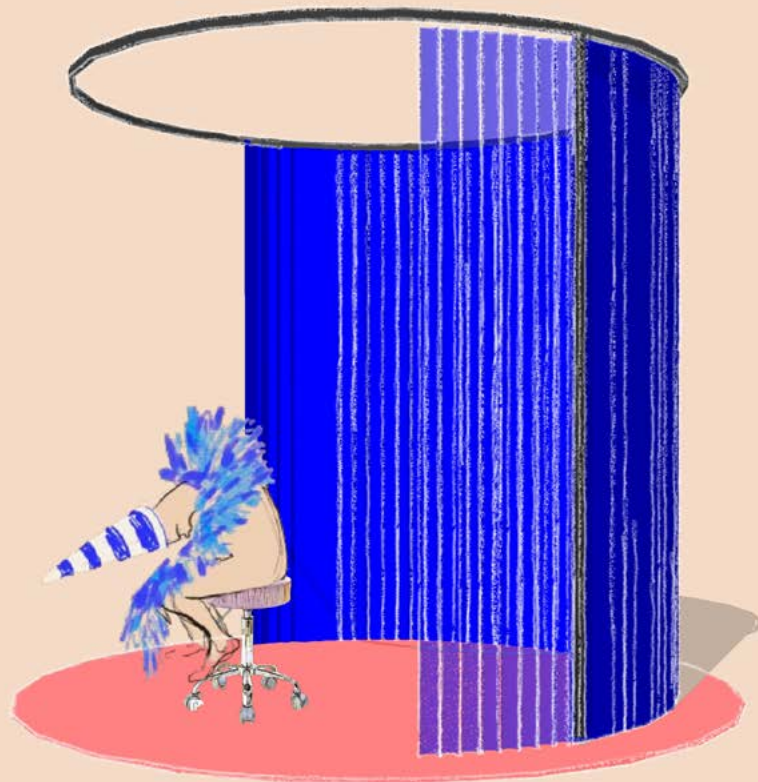
*Photo : Loïc Nys*

## Cabaret

Aux origines et jusque dans la deuxième moitié du XIXe siècle, le cabaret était un logement où l'on servait à manger et à boire.

L'histoire des cabarets évolue en 1881, lorsqu'un homme, Rodolphe Salis, crée Le Chat Noir à Montmartre. Il décide de compléter les repas arrosés de divertissements variés : lectures de poésie, théâtre d'ombres, chansons et scénettes comiques. Salis présente lui-même chaque numéro du show et teinte ses commentaires de satire politique. Le Chat Noir connaît un succès fulgurant. Son concept, qui consiste à se restaurer tout en assistant à des spectacles dans une atmosphère défiant la morale bourgeoise, se répand à Paris. C'est la naissance du cabaret tel qu'on le connaît encore aujourd'hui.

Danseur·euses, chanteur·euses, jongleur·euse.s, clowns et autres artistes habitent la scène et font vibrer le public en quête de divertissements. Les styles se mélangent : danse et chant, comédie et théâtre, transformisme, effeuillage burlesque. Toutes les catégories socioprofessionnelles se retrouvent au Cabaret pour faire la fête.



*Croquis : Julie Boillot-Savarin*

# 3. Un cabaret de poche : une théâtralité de la mise à nue / la théâtralité mise à nue

Cabaret interactif ou méga soin convoquant théâtre et chant, *Si Vénus avait su* ouvre une porte sur la fabrication du théâtre lui-même : celle de la mise à nue. Ainsi donc, virtuoses et agiles, les changements de costumes se font à vue et les rôles s'échangent dans une grande rapidité. En vingt-quatre scénettes pensées pour une dizaine de personnages et un dispositif scénique inclusif, ce spectacle intimiste prend la forme d'une ode à nos vulnérabilités.

## Les personnages

**Eulalie** : Eulalie est socio-esthéticienne. Elle a dédié sa vie au soin des plus fragiles. « Socio-esthéticienne », un métier-sacerdoce — presque exclusivement exercé par des femmes — à mi-chemin entre aide-soignante, et esthéticienne, précaire lui aussi, et invisible, de par son manque de reconnaissance statutaire. Eulalie travaille à la fois en service d'oncologie et en Ehpad, elle est aussi formatrice auprès de socio-esthéticienne en devenir.

**L'Homme-Oiseau** : c'est un monsieur de 80 ans vivant dans un EPHAD et « soigné » régulièrement par Eulalie. Il a le SIDA et partage sa difficulté à vieillir seul, sa tristesse d'avoir perdu de nombreux amis dans les années 80 lors de l'épidémie. Il dévoile peu à peu un grand paon (oiseau symbole de l'immortalité) qu'il s'est fait tatouer sur le dos en hommage à ses disparus, une façon de vivre avec eux par-delà leur mort.

**L'Amazone/Nadia** : elle est survivante d'un cancer du sein. Au cours de son parcours médical, elle croise Eulalie qui l'aide à accepter les conséquences de la maladie et les changements brutaux que cela cause sur son corps et son esprit. Le parcours de Nadia nous ouvre aussi les portes sur le monde de l'entreprise, l'inclusion – ou non – des malades dans le monde du travail, la difficulté à faire face aux attentes de performances des patrons, des collègues, de la société lorsqu'on est fragilisé.

**EULALIE. Le RAPPORT à la beauté pour les personnes en réinsertion — c'est complexe. Parce que l'histoire de la beauté pour les minorités, pour les précaires, les noir.es, les femmes, les trans c'est TOUJOURS / une histoire de rouleau compresseur. Une histoire de confiscations successives, ou de perte du sentiment de légitimité. Une HISTOIRE — de confusion entre le beau le bon, le beau le bien, et puis —**

*Si Vénus avait su*, extrait du spectacle

**Vénus** : jeune femme hypersensible, au corps hors norme, elle montre les différentes manières de gérer un profond mal-être : en se scarifiant tout d'abord, à chaque épreuve de la vie, mutilation douloureuse pour tenter de vivre sa vulnérabilité émotionnelle. Puis en écrivant et en chantant sa colère et sa tristesse, en sublimant sa difficulté à vivre en poésie. Elle se transforme alors en la déesse grecque Vénus revenue dans notre époque pour déplorer et rejeter les injonctions à la beauté normée qu'on fait peser sur le corps des femmes en son nom. Enfin, Vénus choisit à la fin du spectacle de devenir socio-esthéticienne, afin d'accompagner d'autres personnes vulnérables, « embrasser le monde » et lui permettre de vivre avec sa fragilité.

**Joe et Pam** : ce sont les présentateur.ices déjanté.es et survolté.es de l'émission radio « Que faut-il donc savoir sur tout ? » Grâce à elleux, le public découvre le métier de socio-esthéticienne, et peut agir régulièrement sur le spectacle, Joe et Pam leur donnant la possibilité de choisir la scène suivante.

**Ezra** : c'est le mari de Nadia, il témoigne de son parcours d'aidant, « d'accompagnant » préfère-t-il dire, auprès de sa femme malade, des enfants, dans la tourmente du parcours de soin et de l'après cancer. Très amoureux de sa femme, il a accepté de raser ses cheveux, d'être présent lors de cette transformation afin de « ne pas la perdre de vue ». Il nous partage aussi son expérience de jeune adulte auprès de son père mourant, l'imminence de la mort avait déformé les traits de ce visage tant aimé et avait empêché son chemin de deuil.

**Sophie** : Socio-esthéticienne en réanimation /Thanatopractrice, elle accompagne et permet à Ezra, jeune adulte alors, de faire face au corps de son père dans le coma ou décédé.

**Le patron** : Ce chef d'entreprise décomplexé et déconstruit, s'engage d'abord avec force dans l'organisation « d'une grande journée de soutien » à la lutte contre le cancer du sein. Il est convaincu que la santé de ses employées assurera la santé de son entreprise, il est prêt à tout pour convaincre les femmes de l'assistance d'aller faire leur mammographie. La réalité de l'intégration d'une personne malade au sein de son entreprise s'avère beaucoup plus difficile à assumer en réalité.



*Croquis : Sarah Lazaro*



**L'AMAZONE. Quand le médecin m'a annoncé que j'étais malade. Et que je devais rester pour être opérée en urgence, vous savez ce que j'ai dit. temps « Ça va pas être possible ça, j'ai pas mon pyjama. » C'est la seule chose qui est sortie de ma bouche. Absurde. Comme si ça allait me protéger. « J'ai pas ma brosse à dent. Déso / Je peux pas avoir cancer j'ai piscine. » L'argument infailible, brandi façon « rempart infranchissable ». J'ai dit n'importe quoi, en fait, pour — DIRE / un truc concret. Fuir de ce moment où ils avaient prononcé le mot « Cancer », parce que — à partir de là je sais pas, mon cerveau a fondu. Black out total. Le choc — il paraît. Je voyais parfaitement la blouse blanche. La BOUCHE en face continuait de bouger mais ce qui en sortait faisait comme un bourdon informe. En une seconde on est là pas là.**

**Alors cette seconde là, compte aussi 2000 ans, et la possibilité de dix vies entières y entrent comme par effraction. Parce que / le temps dilate.**

**Si Vénus avait su, extrait du spectacle**

## La mise en scène

### L'itinérance

*Si Vénus avait su* est une commande faite à Margaux Eskenazi par le Théâtre de la Poudre à Sevrans. Le thème d'écriture était Le Corps, et son processus d'écriture devait impérativement passer par une enquête auprès des habitant·es du territoire de Sevrans. Processus d'enquête qui correspond au processus de création de chacun des spectacles de la Compagnie Nova.



Photo : Fred Chapotat

La Poudrerie développe un projet original, qui place les habitant·es de ce territoire (Sevran et villes alentours) à l'origine et au cœur de son action et défend un théâtre de la socialité. La Poudrerie réinvente ainsi le rapport aux spectateur·trice·s par une approche participative, et des modes de représentation inédits, chaque spectacle se jouant dans les salons des habitant·es.

Margaux Eskenazi a fait appel à Sigrid Carré-Lecoindre pour l'accompagner dans le travail d'enquête et écrire le texte final du spectacle. Elles sont parties à la rencontre de ces métiers invisibilisés, les socio-esthéticiennes, des passeuses d'âmes et de soin.

Après un long temps d'enquête sur différents territoires, où elles ont interrogé le lien entre beauté et invisibilité dans des structures où la question du soin est trop souvent passée sous silence, Margaux et Sigrid ont cherché à produire un récit poétique et drôle des corps à la marge.

*Si Vénus avait su* est une ode aux corps différents, accidentés et cicatriciels. Une ode à la réparation libérée de toute injonction. En tissant l'intime au politique, cette forme en itinérance avec une actrice et un acteur, se prépare à voyager sur le territoire dans des lieux non-dédiés pour ouvrir le dialogue avec chacune et chacun autour de nos corps et de nos vulnérabilités.

A l'automne 2024, Margaux et les comédien·nes repartent en répétition pour imaginer une version adaptée à la salle de spectacle, explorer davantage encore la théâtralité du cabaret, le spectaculaire et le poétique de cet univers, sans perdre le lien avec le public, avec le souci d'offrir un moment de partage sensible, sincère, sans fausse pudeur, sans vulgarité, franc.



*Photo : Fred Chapotat*

## **Le cabaret**

L'une des spécificités du spectacle est la charge émotionnelle de son sujet. Les socio-esthéticiennes sont au contact de personnes vulnérables, de personnes malades, de personnes en fin de vie. Cela touche à la plus grande fragilité humaine, une intimité à nue universelle.

Il fallait trouver une dramaturgie qui permette l'émergence de récits intimes, de cette vulnérabilité commune, tout en mettant en place un espace de soin entre les comédien-nes et le public. L'écoute du public devait être accompagnée, en conscience de la fragilité que ces sujets créent en chacun de nous.

Margaux Eskenazi a fait le lien avec l'esthétique du cabaret : espace de divertissement, de chant et de danse, de légèreté, le public est également invité à boire et manger, à interagir avec les artistes, dans une grande proximité physique avec l'espace de jeu. La dimension subversive portée historiquement par le cabaret était également importante, car il y a une forme de danger à tenter de représenter le corps humain dans sa plus grande fragilité, et une pudeur collective, voire un refus d'aborder publiquement, collectivement ces thèmes-là. Le fait de prendre à partie le public, de l'accompagner progressivement dans les différentes thématiques, de créer un espace hors du temps, donne la possibilité d'évoquer frontalement ces thèmes.

Inventer un cabaret de poche permet une plus grande poétisation du réel, l'artifice, le spectaculaire, l'illusion exacerbée propre à l'esthétique du cabaret offre une possibilité d'évasion, d'imaginaire, un pas de côté par rapport à la réalité peu glamour d'un corps malade, à la déshumanisation des espaces hospitaliers, et à la difficulté de regarder, de toucher un corps abîmé par la maladie ou la mort.

## **La nudité**

Le spectacle propose une esthétique fragmentaire, comme le cabaret, avec une alternance de scènes, de morceaux chantés, ou dansés, de monologues, de moments d'improvisations et d'échanges avec le public. Cela implique notamment des changements de costumes à vue ou en coulisse, chaque comédien-ne interprétant plusieurs rôles.

Les comédien-nes sont parfois dénudé-es devant le public, pas nu-es totalement mais beaucoup d'espaces de peau sont visibles. Cela permet des changements de costumes rapides, c'est donc un choix pratique, mais il y a aussi un lien direct avec les thèmes abordés, particulièrement intimes.

Le spectacle aborde aussi le sujet des cicatrices, celle de la mastectomie par exemple, ou celle que l'on peut s'infliger à soi-même, dans des situations de grandes souffrances psychiques ou émotionnelles. Ces cicatrices sont représentées par de la peinture bleue, dans un souci de poétiser et théâtraliser le réel, cette peinture bleue à même la peau nue vient faire frotter le réel et la fiction pour créer un moment sensible et délicat à l'endroit de la blessure, les cicatrices marquent la peau et l'embellissent, la singularisent.

Les interprètes se mettent à nu face au public, quasi littéralement et émotionnellement, c'est un partage d'humanité dans ce qu'elle a de plus simple, vulnérable, collective et intime.

## L'espace

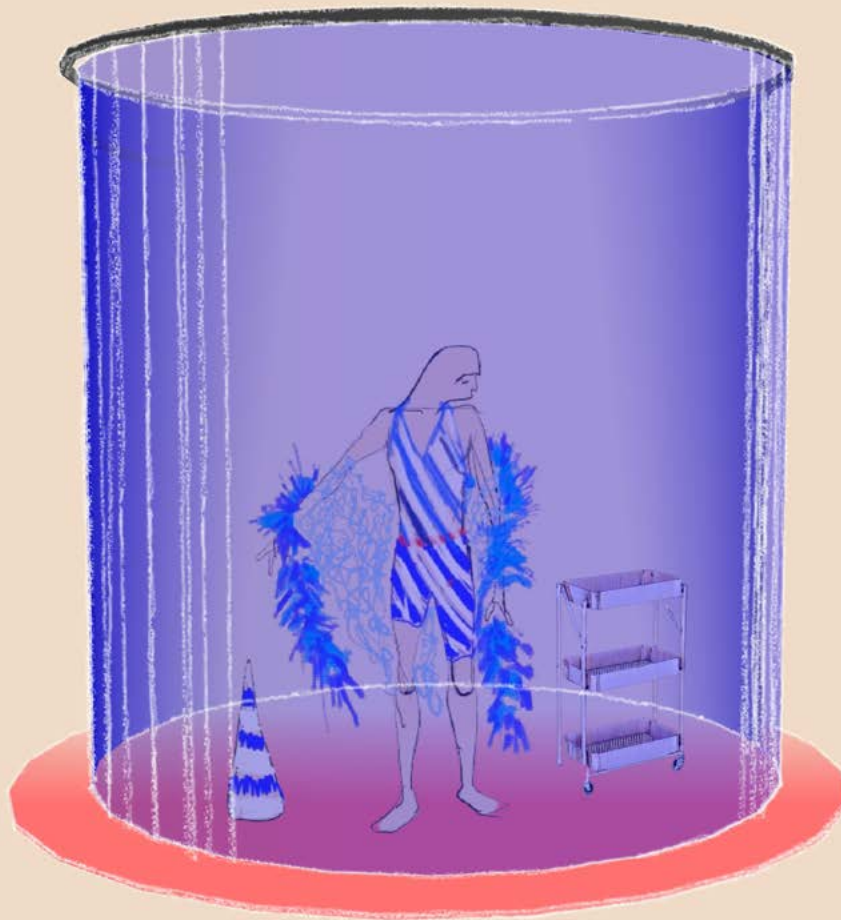
Deux questions à Julie Boillot-Savarin, scénographe :

*Avec les contraintes de l'itinérance, expliquez-nous ce dispositif de cabaret de poche ?*

La singularité de la Poudrerie de Sevran est d'organiser des représentations uniquement chez les habitant-es. Cette itinérance à domicile inscrit la scénographie dans des espaces domestiques sans cesse renouvelés, aux volumes le plus souvent limités, aux configurations multiples et non équipés techniquement pour le théâtre. Ce cahier des charges inédit, au-delà des contraintes qu'il génère, guide la conception à la croisée de l'artistique et de l'ingénierie scénique.

Il faut d'abord considérer que seuls les deux interprètes et l'assistante régie accompagnent cette tournée. Le dispositif se transporte donc dans le coffre d'un petit véhicule et consiste en une sorte de « kit » montable et démontable en un temps raisonnable, sans compétence ni outillage spécifiques. Il admet plusieurs versions de tailles différentes, est autoporté et s'affranchit de tout système d'accrochage.

Malgré cette épure structurelle, ce petit théâtre de poche permet de cadrer le regard du public et d'isoler la fiction du réel. Il se compose d'un tapis circulaire qui définit une zone de jeu au sol et sur lequel un assemblage en tubulure s'emboîte pour former une micro-architecture.



*Croquis : Julie Boillot-Savarin*

## ***Pouvez-vous nous en dire plus sur les voilages et les rideaux ?***

Un habillage textile permet de recréer un rideau d'avant-scène et d'occulter le lointain. L'usage de ce fond opaque génère de surcroît des coulisses qui offrent la possibilité d'une multitude de transformations aux deux interprètes. Enfin, matières et couleurs jouent un rôle fondamental : le rose poudré du sol, le bleu roi vibrant du velours, le cobalt translucide du voilage, les différentes teintes de turquoises du mobilier et des accessoires, contrastent de par leurs textures et leur luminosité, avec la neutralité quotidienne des lieux d'accueil.

Ainsi, du salon d'un appartement au salon de coiffure, de l'EHPAD à la salle de classe, ce décor se déploie à la manière d'un pop-up dans des contextes multiples. Augmentée par la lumière qui le transforme d'un tableau à l'autre, il participe à l'évocation de l'esthétique caractéristique du cabaret dans l'imaginaire du public. Et quand le sublime se dissout, le regard pénètre dans la confidentialité d'une chambre de soins ou de celle d'une cabine d'un institut d'esthétique. La scénographie est donc ce lieu de rencontre polymorphe, cette hétérotopie qui permet le partage des récits intimes d'une galerie de personnages.

## **Les costumes**

### ***Comment avez-vous conçu les costumes du spectacle?***

La conception des costumes de Vénus a commencé autour de la figure archétypale de Vénus, de ces attributs et de leurs représentations au cours de l'histoire.

De la Vénus de Willendorf au paléolithique, en passant par la déesse romaine de la beauté et de l'amour, on remarque souvent dans leurs représentations une hypertrophie des attributs féminin que sont les seins et les fesses. Et elles sont d'ailleurs souvent représentées nues, ce que je trouvais intéressant dans le rapprochement assez inconscient entre beauté et nudité. J'ai donc cherché comment donner à voir cette mise à nu, sans aller dans un réalisme formel, car la proximité physique avec le spectateur était grande et je ne voulais pas créer de malaise. J'ai donc choisi de créer une sorte de "Corps-Parure" avec les couleurs et des matériaux très éloignés de la réalité, un bleu klein (petit klein d'oeil à ces anthropométries) des matelassages satinés accrochés au cou tel un collier en guise de poitrine opulente et un tutu/fesse qui accompagne les danses et les mouvements des deux comédiennes.

Pour les autres personnages beaucoup d'éléments sont rentrés en compte dans la création de leur costume. L'itinérance et le fait que ce spectacle soit tout d'abord né dans une forme de théâtre chez l'habitant, a beaucoup orienté la création des costumes pour ce spectacle.

Il y avait beaucoup de personnages et peu de place pour transporter les costumes. Il fallait donc créer des costumes qui puissent rentrer dans un petit sac, qui ne se froissent pas trop et surtout suffisamment impactants pour qu'un seul élément caractérise chaque personnage, la blouse d'Eulalie, où le boa de l'Homme oiseau par exemple.

Dans ce souci d'efficacité je suis souvent allé chercher les archétypes des personnages que nous représentions, tout en faisant attention à toujours garder un contrepied poétique.

Le costume du patron aussi rose que dépourvu d'empathie. La robe à l'antique de l'amazone, faite de tissus éponge, bandeau au front, comme une grande sportive s'apprêtent à disputer un match.

Ou encore l'homme oiseau dont la silhouette affaissée sous la couverture de son eypad, se relève dans un mélange de paillettes et de plume pour un dernier chant.

La rapidité de changements entre chaque personnage au cours du spectacle et les aller retour entre des personnages incarnées par un seul et même comédien a amené certains choix tels que le body de l'homme oiseau qui peut passer sous le costume deux pièces du Patron, ou le costume de l'amazone qui peut disparaître sous la blouse d'Eulalie.

### ***Comment avez vous choisi la couleur et les matières?***

Comme Margaux Eskenazi, avait envie d'une forme proche d'un cabaret, je me suis inspiré de matériaux tels le tulle, les pompons ou encore les paillettes qui viennent de cet univers là.

Pour les couleurs, avec Julie la scénographe on désirait avoir une palette colorée restreinte qui permette d'être très rapidement identifiable quand ce micro cabaret esthétique prenait place dans le salon des gens qui nous accueillait. On voulait que ça les transporte très rapidement dans un univers autre que leur appartement.

L'utilisation de ces couleurs assez fortes que sont le bleu, le rouge, et le rose nous a aussi permis de mettre en lumière à travers l'usage du body painting, les traces cicatricielles de la vie sur ces corps abîmés, accidentés mais aussi réparés.



*Croquis : Sarah Lazaro*

## La musique

### Textes de deux chansons du spectacle

#### *Les océans qui restent*

C'est juste un long sommeil,  
Une aile vite posée  
en couverture des fronts,  
Sèche tes larmes, rassure-toi  
Les océans qui restent,  
couleront à d'autres rives,  
Et tous les poissons-Lyres  
éteindront leur lampions

Enfouiront leurs nages tristes,  
Aux eaux glacées du fond,  
Et tu ne rates rien,  
Je t'assure endors-toi

Car l'hiver fait tomber  
Le monde sous la neige,  
Et sous la neige, le temps,  
Et sous le temps, le son.  
Plus un bruit tu verras,  
En deçà des paupières,  
N'aie pas peur, je suis là  
Si tu dors, moi je veille,

C'est juste un long sommeil,  
Une aile vite posée  
en couverture des fronts...

#### *Si Vénus avait su*

Cachez donc ce sein,  
que mon œil ne saurait voir,  
Gainez-moi ces fesses,  
Avancez face au miroir,  
Et rentrez le ventre,  
Et creusez les joues,  
Passez des talons,  
Des colliers et des rajouts,  
Enfouissez le tout,  
Dans une gaine Maryline  
Un fuseau, un chandail un —  
Body corail, un short slim,

**CHOEUR.** Slim slim slim ou robe denim Slim slim slim ou robe denim

**REFRAIN.** Si Vénus avait su —  
Elle serait probablement pas v'nue,  
Si Vénus avait su

**VÉNUS.** Avec tout ce cirque, comment éviter la cohue,

**CHOEUR.** Si Vénus avait su

**VÉNUS.** Bien sûr que je n'serais pas v'nue,

**CHOEUR.** Si Vénus avait su

**VÉNUS.** Que j'aurais adjoint au nectar, le curare ou la cigüe **MAIS** —  
Vénus savait pas,  
Vénus savait pas,  
Vénus savait pas, non non non  
Vénus savait pas — **NON**

Vénus. Que de mes cheveux,  
On tirerait des Gloria,  
Des odes à mes tresses,  
Des requiem, des arias  
Que dans 100 000 ans,  
On f'rait encore tout un plat,  
De mes hanches, de mes seins,  
Des anamnèses, des hourras,  
Que de mon nombril,  
On exhumerait des songspiel  
Des laudate, des saudade...

**CHOEUR.**

Si Vénus avait su...  
Si Vénus avait su  
— elle serait probablement pas...  
Si Vénus...

**VÉNUS.** Moi je sais des ans,  
Qui rigoleront mes paupières,  
Qu'ils auront l'ivresse  
De ces tanins merveilleux,  
Déposés en larmes sèches  
À tous les océans ouverts,  
Je veux la beauté des cimes,  
de ces arbres poussés si vieux,  
Pas de sagesse d'hydromel  
Ni d'ambrosie, liqueur rare,  
Je veux les ans millésimes  
Coulés lourds aux veines bleues...

**CHOEUR.** Si Vénus avait su...

Si Vénus avait su  
— elle serait probablement pas...  
Si Vénus avait...)



## Deux questions à Antoine Prost, compositeur :

### *Quel a été le processus de création des musiques ?*

En ce qui concerne les chansons chantées par les comédien·nes, le processus a été le suivant : Sigrid a écrit les paroles et m'a donné des indications concernant le type de chanson, un mambo, un slam/rap, ... A partir de ses éléments j'ai composé les différents morceaux, toujours en aller-retour avec Margaux et Sigrid. Une fois les chansons validées, je les ai adaptées aux tessitures des comédien·nes, en fonction de leurs demandes.

Pour ce qui est du reste de la bande originale, j'ai composé au fur et à mesure des répétitions, en fonction des sensations et de "l'humeur" que nous voulions donner à chaque scène. Bien sûr, ce travail s'opère toujours en dialogue avec Margaux Eskenazi.

### *Quelle unité musicale voyez-vous entre les différentes interventions chantées ?*

Je ne pense pas que l'on puisse parler d'unité musicale entre les interventions chantées. Chaque morceau a sa propre couleur, son propre style, et existe indépendamment des autres. Cependant, les paroles de chaque morceau sont en lien direct avec les sujets abordés par la pièce. À ce titre, on peut parler d'unité. En plus de cela, l'aspect "cabaret de poche" de la scénographie et de la structure de la pièce permet d'englober l'ensemble des chansons dans une unité.



Photo : Loïc Nys

## 4. Les actions culturelles autour du spectacle

Depuis 2007, le travail artistique de la compagnie s'accompagne d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire, notamment en Ile-de-France où de nombreuses actions sont menées : temps de répétitions ouvertes, ateliers et stage en établissements scolaires, ateliers de récit, atelier en centre de détention... Chaque action est pensée en amont en lien avec l'équipe pédagogique ou la structure d'accueil et est reliée avec un spectacle en diffusion.

Le projet culturel et le projet artistique sont intimement liés et les actions que nous développons en découlent. Nous ne transmettons pas une technicité d'acteur-rice particulière mais une façon d'appréhender le plateau et de lire le monde : la pensée de la créolité et des récits complexes et multiples.

### **Le dialogue avec la structure d'accueil**

Un temps de préparation entre la structure d'accueil et la compagnie est nécessaire afin de déterminer au plus près les objectifs de chaque action en fonction des publics, du temps imparti et du budget. Chaque action s'élabore dans le dialogue et la concertation pour être au plus juste des publics concernés. Un temps de bilan est également indispensable afin de finaliser et conclure l'action.

### **La fréquence**

Les ateliers se déroulent sur une journée ou plusieurs, parfois une semaine banalisée. Nous valorisons le temps condensé qui nous semble bien plus propice à la concentration, à la création d'une symbiose de groupe et à l'assimilation des nouvelles techniques transmises aux participant.e.s. La mise en place d'ateliers hebdomadaires ou ponctuels peut être discutée et étudiée avec la compagnie et la structure organisatrice.

### **Spécificité des actions autour de *Si Vénus avait su***

Les ateliers menés en parallèle de ce spectacle ont la particularité d'explorer avec les participant.e.s des thématiques intimes car en lien avec le corps et la vulnérabilité. Nous choisissons de mettre les participant.e.s en posture de création, écrite, orale, chorégraphique, théâtrale, en prenant comme matière de travail (comme point de départ) leur vécu, leur ressenti. Le travail d'enquête est d'abord avec soi-même, son corps, son rapport à la vulnérabilité, avant d'évoluer vers une mise en fiction, une poétisation et/ou une théâtralisation de ce vécu.

## Trois exemples d'ateliers

### **1) En partenariat avec une structure de réinsertion de personnes en chômage longue durée.**

Atelier mené sur 3 jours (3 x 6h) par Sigrid Carré-Lecoindre (autrice) et Esther Meunier-Corfdyr (chorégraphe).

Deux axes de travail, l'un chorégraphique et l'autre d'écriture orale, en concentrant le dialogue avec les participantes spécifiquement sur le thème du corps usé ou fragilisé par les épreuves : travail physique, maternités à répétition, maladie, vieillesse, précarité financière.

Le premier jour, il s'agissait de présenter le travail et dialoguer autour du spectacle, de l'atelier, du processus de création proposé par la compagnie, ainsi que des premiers exercices de mise en corps.

Le deuxième jour, les participantes étaient invitées à apprendre une chorégraphie puis elles étaient guidées de façon à écrire oralement ou chorégraphiquement un moment de vie, travail poursuivi le troisième jour.

Les intervenantes ont témoigné de l'émergence de nombreux moments très riches humainement et artistiquement, d'un chemin de création artistique que plusieurs participantes ont accepté de traverser.



*Photo : Cie Nova*

**2) En partenariat avec une classe de première en section Accompagnement Soin et Service à la personne.**

Atelier mené sur 3 semaines (3 x 2h) par Sigrid Carré-Lecoindre (autrice) Lise Gervais (comédienne).

Les intervenantes ont décidé de travailler sur le thème des cicatrices, cicatrices réelles ou fictives. Les élèves ont été invitées à écrire l'histoire d'une de leurs cicatrices, histoire vraie puis histoire inventée. Des exercices théâtraux les ont ensuite aidés à la mise en voix de leur texte ou de celui d'un.e autre élève.

Les intervenantes ont enfin travaillé séparément avec chaque demi-groupe lors du dernier atelier et mis en forme une proposition scénique où le public (l'autre demi-groupe) était partie prenante : un groupe de parole d'un côté, un grand jeu de rapidité collective de l'autre.

Ces dramaturgies ont permis l'émergence de chaque récit d'élève, dans une grande sincérité de parole, les élèves ont partagé leur enthousiasme d'avoir créé un objet artistique au terme de ce parcours.



*Photo : Noémie Rosenblatt*

### 3) *En partenariat avec une association de femmes d'un même quartier.*

Atelier mené sur 3 semaines (3 x 3h) par Sigrid Carré-Lecoindre (autrice) et Esther Meunier-Corfdyr (chorégraphe).

Pour commencer, une première rencontre a eu lieu en janvier entre les membres de l'association et Sigrid Carré-Lecoindre qui a pu leur présenter le processus de travail de la compagnie, le cadre de cet atelier, et l'objectif, à savoir le partage d'outil de création, la mise en commun de récits intimes et les manières d'élaborer un geste artistique à partir de cela.

Puis, les adhérentes ont pu assister à une représentation de *Si Vénus avait su* au Centre Culturel Mandela.

Enfin, les rencontres se sont étalées sur presque un mois, trois après-midis où les intervenantes ont choisi d'en faire un espace d'échange libre et bienveillant entre toutes les participantes. Par des exercices corporels ou d'écriture orale, elles ont eu le sentiment de transmettre leurs outils de travail aux participantes qui en retour s'en sont emparées pour réinventer des épisodes de leur vie.

Le thème de la libération a émergé de lui-même, façonné collectivement par les échanges et les exercices, ce qui a amené le dernier jour à des passages individuels chantés, dansés et/ou joués évoquant chacun à leur manière un moment de vie libérateur.



Photo : Alexia Fiasco

# 5. Bibliographie

## Émission de radio :

Reportage sur les socio-esthéticiennes

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/sur-les-docks-14-15/la-beaute-des-ames-7083116>

Histoire des esthéticiennes

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-fabrique-de-l-histoire/histoire-de-la-beaute-2-4-8245283>

Histoire de la beauté

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-fabrique-de-l-histoire/histoire-de-la-beaute-4-4-4339999>

Podcast - *Impatiente*

<https://podcasts.apple.com/fr/podcast/impatiente/id1460254881>

Podcast - *La vie des seins*

[https://www.arteradio.com/son/61669529/la\\_vie\\_des\\_seins](https://www.arteradio.com/son/61669529/la_vie_des_seins)

## Films :

Petit reportage - 1971

<https://www.youtube.com/watch?v=SDTKf87sRFw&themeRefresh=1>

*Une fontaine en Italie* (lien Vimeo dans la page)

<http://peauaime.unblog.fr/2014/09/29/une-fontaine-en-italie-film-sur-la-socio-esthetique/>

Petit reportage - *une socio-esthéticienne*

<https://www.youtube.com/watch?v=2vntD9DfgaY>

Film- *accorps*

<https://vimeo.com/user3345348>

*Le soin*, Frédéric Worms

<https://www.youtube.com/watch?v=YuWIRLmuIFs>

## Livres :

*Politiser le bien-être*, Camille Teste, Binge Audio

<https://boutique.binge.audio/products/politiser-le-bien-etre-camille-teste>

*Selfie, comment le capitalisme contrôle nos corps*, Jennifer Padjemi

## Sites :

Version of Record: <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0038081421002425> Manuscript\_b323d07abd96fb57a72cc5f4a75ff08a /

*Histoire de la socio-esthétique*, Laurence Coiffard (Professeure), Céline Couteau (Maître de conférences HDR)

Institut national du cancer : <https://www.e-cancer.fr/>



*Photo : Loïc Nys*

# Contacts

## **Administration & production**

**Emmanuelle Germon**

[production@lacompagnienova.org](mailto:production@lacompagnienova.org)

06 58 42 63 20

## **Diffusion & développement**

**Gwénaëlle Leyssieux**

[gwenaelle@labelsaison.com](mailto:gwenaelle@labelsaison.com)

06 78 00 32 58

## **Actions culturelles**

**Chloé Bonifay**

[actionsculturelles@lacompagnienova.org](mailto:actionsculturelles@lacompagnienova.org)

07 81 85 39 75

[www.lacompagnienova.org](http://www.lacompagnienova.org)